*Ethnologie religieuse de l'Afrique subsaharienne***Fétiches : les choses-dieux et leurs humains en Afrique (et ailleurs)****Agnieszka Kedzierska Manzon** **Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/asr/3496>

DOI : 10.4000/asr.3496

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2020

Pagination : 483-490

ISBN : 978-2909036-48-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Agnieszka Kedzierska Manzon, « Fétiches : les choses-dieux et leurs humains en Afrique (et ailleurs) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 127 | 2020, mis en ligne le 31 juillet 2020, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3496>

Ethnologie religieuse de l'Afrique subsaharienne

Agnieszka KEDZIERSKA MANZON

Directrice d'études

Fétiches : les choses-dieux et leurs humains en Afrique (et ailleurs)

LES conférences de l'année 2018-2019 ont porté sur le culte des dieux-fétiches. Elles ont débuté par une réflexion autour des problèmes terminologiques inhérents à l'usage du vocable « fétiche ». Forgé par les marchands portugais arrivés sur les côtes africaines à partir du radical latin renvoyant à l'action de faire et, par extension, aux choses fabriquées, factices, le mot désignait initialement, comme le montre dans une série d'articles que nous avons discutés en séminaire, William Pietz (1985, 1987, 1988), les matériaux réputés actifs ou agissants d'origine organique, notamment végétale. Leur manipulation était considérée à la fin de Moyen Âge en Europe comme un comportement superstitieux ou hérétique, relevant du registre de la sorcellerie et constituant une pratique religieuse déviante du point de vue de la doxa chrétienne. C'est alors que les explorateurs occidentaux débarquant sur les côtes de Guinée s'en saisirent pour désigner des objets employés dans les pratiques rituelles qu'ils découvraient. À partir de leurs récits et de leurs témoignages, le terme entra dans le langage courant, grâce notamment à sa reprise savante par un érudit des Lumières, Charles de Brosses (1760), qui s'en servit pour forger la notion de « fétichisme » – sur le modèle de monothéisme et polythéisme – afin de désigner à la fois les pratiques religieuses répandues au sud du Sahara et les formes les plus élémentaires de la vie religieuse.

Après avoir examiné la genèse de la notion, les conférences ont pris pour objet ses acceptions et ses usages dans la pensée occidentale moderne et contemporaine. Cela nous a permis de constater qu'elle voit dans le « fétichisme » le synonyme de délation collective ou d'erreur, qui, comme l'explique Jean Pouillon, pour Marx « consiste à attribuer le statut de chose à ce qui n'en est pas une » tandis que pour Comte et Hegel elle consiste « à attribuer un statut d'être animé à ce qui ne l'est

pas, pendant que pour Freud, elle est de mettre une réalité là où il n'y en a pas »¹. Dans le même sens abonde Jean-Paul Colleyn se penchant sur l'évolution récente de la notion. Ce chercheur constate :

Sous l'influence du marxisme et de la psychanalyse, le « fétichisme » est devenu la formule passe-partout de la dénonciation des conformismes ineptes. Aujourd'hui comme hier, le mot dénote principalement l'erreur, surtout celle commise par d'autres, ailleurs ou dans le passé. Quand on l'emploie pour dénoncer les erreurs des adultes blancs, c'est seulement pour les montrer aussi flagrantes que celles des peuples « primitifs »².

L'analyse conduite dans le cadre de cette première série de conférences intitulée « Le problème de fétiche » a confirmé ainsi ce qu'ont suggéré déjà plusieurs chercheurs, à savoir, que le fétichisme en tant que dénomination commune des formes du religieux spécifiquement africaines (considérées comme particulièrement primitives) ne recouvre aucune réalité définie. Marcel Mauss dans ses premières conférences données à l'École pratique des hautes études le soulignait, il y a plus d'un siècle :

D'ailleurs, quand on écrira l'histoire de la science des religions et de l'ethnographie, on sera étonné du rôle indu et fortuit qu'une notion du genre de celle de fétiche a joué dans les travaux théoriques et descriptifs. Elle ne correspond qu'à un immense malentendu entre deux civilisations, l'africaine et l'europpéenne ; elle n'a d'autre fondement qu'une aveugle obéissance à l'usage colonial, aux langues franques parlées par les Européens à la côte occidentale³.

Néanmoins, sans en disconvenir, force est de constater que les artefacts que leurs usagers qualifient volontiers de fétiches sont toujours manipulés et vénérés à grande échelle en Afrique. S'ils posent problème à l'observateur étranger, qui peine à saisir leur identité ambivalente et fluide, comme à ceux qui les sollicitent et qui entretiennent avec eux une relation complexe, cela tient sans doute en partie au moins à la diversité et à l'indétermination de leurs réalisations matérielles. En effet, presque tout peut s'avérer être un fétiche : liquides, statuettes en bois, boules et anneaux composés de multiples ingrédients d'origine animale et végétale, monticules de terre, mélanges de poudre à canon et des substances minérales, etc. (cf. les deux figures jointes). Déconcertants sur le plan morphologique comme sur d'autres, ces artefacts échappent ainsi à toute tentative de qualification.

Marc Augé (1988) propose de les considérer, en paraphrasant la célèbre formule de Mauss, comme des « objets sociaux totaux » : des opérateurs de médiations entre plusieurs systèmes symboliques, des symboles, matières et corps simultanément, qui non seulement permettent au groupe de se représenter lui-même mais

-
1. J. POUILLON, « Fétiches sans fétichismes », dans Id., *Fétiches sans fétichisme*, Paris 1975, Maspero, p. 105.
 2. J.-P. COLLEYN, « Objets forts et rapports sociaux : le cas des yapèrè minyanka (Mali) », *Systèmes de Pensées en Afrique noire* 8 (1985), p. 226.
 3. M. MAUSS, M., *Œuvres*, Minuit, Paris 1969 (1939'), vol. 2, p. 218-219.

aussi d'engendrer des relations ainsi représentées. Ces « dieux-objets », comme il les appelle, sont pour lui les intermédiaires nécessaires pour passer de soi à soi mais aussi de soi à l'autre. C'est à une conclusion similaire que parvient Jean-Paul Colleyn (1985) à propos des artefacts mobilisés dans le culte des puissances Nya au Mali, qu'il décrit comme la réification des rapports sociaux. À la différence des marchandises dans la société capitaliste, ces artefacts n'occultent pas, selon Colleyn, les rapports qu'ils matérialisent et qu'ils contribuent parfois à modifier sinon à asseoir. David Graeber (2005) enfin, examinant des exemples Tiv et Bakongo, insiste sur leur caractère à jamais inachevé de « dieux en cours de construction permanente » comme il les nomme, ce qui l'amène à considérer le « fétichisme » comme une forme de créativité sociale donnant aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui la capacité d'effectuer les ajustements nécessaires à leur fonctionnement et de se transformer.

Si Graeber et d'autres auteurs cités s'intéressent relativement peu au statut ontologique des « fétiches », ce statut est, en revanche, examiné dans la seconde série de conférences, intitulée « Pièges à dieux, pièges à pensée ». En partant des apparences assez étranges des *basiw/boliw* mandingues, qu'avec Jean-Paul Colleyn nous considérons comme des objets paradoxaux, l'interrogation concerne la manière dont ces « choses divines » ou « choses-dieux », pour reprendre les heureuses formulations de Jean-Bazin (1986 et 1996), fonctionnent dans l'expérience des humains qui les manipulent. Plusieurs auteurs insistent sur leur capacité à s'immiscer dans la vie de leurs maîtres à qui elles imposent des interdits, ce que confirment mes propres enquêtes ethnographiques, dont les résultats sont exposés à ce moment de notre parcours. Ces enquêtes suggèrent que les choses dont il est ici question sont – en pays mandingue – considérées, selon la belle formule d'un de mes collaborateurs, comme des « personnes qui ne sont pas des personnes » et qu'il conviendrait, y voir des dieux-matière organique en formation continue, comme les sont les organismes vivants.

Avant de développer et approfondir cette hypothèse, le questionnement sur leur statut ontologique nous oblige à effectuer un détour par une interrogation plus générale sur des catégories de pensée que l'anthropologie a héritées de la métaphysique occidentale, catégories qui n'ont rien d'universel bien qu'on les plaque souvent de façon préreflexive sur des terrains étrangers à cette métaphysique. Il s'agit de la catégorie de personne ou de sujet, ainsi que celle de chose ou objet, catégories conçues comme distinctes et opposées. Cette opposition et le paradigme dualiste dont elle fait partie et que Bruno Latour (1995, 2015) appelait le Grand partage, ont été pourtant fortement remis en cause récemment par des auteurs proches du tournant ontologique et du tournant vers la matérialité, notamment Bruce Mannheim (2015), Jean Bazin (1986 et 1996) et Tim Ingold (2007) dont nous avons étudié les apports. Cela nous a conduit à nous intéresser de près à la notion d'agentivité (*agency*), popularisée par Gell (1998), dont les théorisations ne manquent pas ces dernières années (cf. Albert et Kedzierska Manzon 2016 pour la synthèse des approches existantes) et à la « théorie de l'engagement » proposée par cet auteur. Selon cette théorie, rappelons, c'est lorsqu'elles sont traitées comme « patients » – destinataires et partenaires impliqués dans l'action des humains – que

les choses (divines et d'autres) deviennent dotées d'une capacité d'action se transformant en agents.

Posant l'objet-fétiche comme un agent au sens que Gell accorde à ce terme, nous nous sommes attelés ensuite, dans la série de conférences intitulée « Les choses-dieux en devenir », à l'analyse de la construction de son agentivité à travers la pratique rituelle. Cette construction a été étudiée à partir de mes propres matériaux ethnographiques, en portant une attention particulière d'une part aux sacrifices qui, comme je l'ai montré ailleurs (Kedzierska Manzon 2016), contribuent littéralement à la fabrication de la chair des fétiches, d'autre part à la parole adressée à ces derniers et à celle qui leur est attribuée. L'étude de cette double parole – des formules d'adresse et des réponses attribuées aux artefacts sollicités qu'ils fournissent à travers un dispositif matériel particulier consistant dans des noix de colas et des victimes sacrificielles – nous a permis de saisir comment elle contribue à produire l'identité des choses divines à qui on l'adresse ou on la prête et à définir leurs champs d'expertise et leurs domaines d'action (Kedzierska Manzon 2018). A été enfin examinée la matérialité de ces choses dont la composition est certes variable mais qui – à la lumière de mes recherches et des données présentées dans le séminaire par certains étudiants (Bernand Manga, Pierre Tamba Millimouno, Yoann Honvo) et collègues africanistes (Florence Bernault, Jean-Paul Colleyn) – renvoient toujours d'une manière ou d'une autre au végétal et se conforment à la logique d'accumulation. Ces choses sont, comme le souligne dans une belle étude de leur esthétique Michèle Coquet (1987), en formation continue. Ceci en fait, en fin de compte, des dieux-plantes ou encore des dieux-matière vivante sans cesse reconfigurée (cf. Kedzierska-Manzon 2020, à paraître).

C'est pour mieux saisir la spécificité de ces dieux par rapport à d'autres connus ailleurs que la méthode comparative a été mise en œuvre. La série de conférences intitulée « Parallèles : les choses-dieux sous autres cieux » a ainsi sollicité l'intervention de spécialistes des sociétés anciennes et contemporaines. Marlène Albert Llorca, à partir de ses enquêtes sur le culte marial dans l'Espagne actuelle (Albert Llorca 2002 et 2016) a posé la question de savoir si l'on pouvait considérer les statues de la Vierge vénérées dans les cultes locaux comme des objets-personnes. Bien qu'on habille et qu'on manipule ces statues, en leur adressant la parole, à la différence des fétiches, elles ne grossissent guère, leur formation n'ayant rien de continu. Jouissant du statut de l'agent, elles renvoient à un référent transcendant unique – la sainte Vierge – ce qui n'est point le cas des choses-dieux africaines. Le cas décrit par Perig Pitrou (2016) à partir de ses enquêtes en Mésoamérique a conduit, quant à lui, à s'interroger sur la capacité de lieux ou d'éléments du paysage à fonctionner comme « fétiches » et jouer le rôle de destinataires des discours rituels. L'étude de ces discours nous a permis de noter des ressemblances frappantes entre eux et les formules d'adresse aux *basiw* mandingues transcrites et traduites par mes soins et étudiées au premier semestre, les deux genres oraux visant la mise en place des « régimes de co-activité » impliquant les humains et les entités non-humaines. L'exposé de Cécile Guillaume auquel nous avons assisté ensuite concernait les mutations des supports matériels des divinités chez les Sora du centre-est de l'Inde : de pots-esprits aux lettres divinisées d'un alphabet.

Il a soulevé la question essentielle des transformations de la conceptualisation du divin en parallèle avec la modification dans son ancrage matériel. On est revenu sur cette question, ainsi qu'à des « dieux-pots », dont soit dit en passant les exemples abondent en contexte africain, avec la présentation de Gabriella Pironti nous parlant de divinités grecques : Zeus Ktésios (cf. Jaillard 2004) et Aphrodite d'Eryx (Pironti 2009). Insistant sur le morphisme variable de ces dieux dont les manifestations vont des figurations anthropomorphes mais non essentielles au culte – les statues – aux autels autours desquels se concentrent des pratiques rituelles, sans oublier les images mentales ou poétiques, notre invitée a mis en exergue la difficulté qu'il y avait pour les Anciens de « capter » ces Présences qu'elle a proposé de concevoir selon le modèle des fréquences radiophoniques plutôt que d'entités à une forme définie – en formation continue comme celle des « fétiches » ou non comme celle de la Vierge Marie.

Cela nous a renvoyé à un problème épineux et bien plus général : celui du corps des dieux, abordés naguère de façon magistrale à partir des données grecques par Jean-Pierre Vernant (1986). En partant de la question du corps, la dernière série de conférences intitulée « Personne, corps, objet, sujet », a interrogé la relation entre la matérialité et la subjectivité et questionné de nouveau la notion de personne en revenant d'abord à sa longue constitution en Occident avec Mauss (1938) et Vernant (1974) mais aussi à ses conceptualisations ailleurs, en Océanie notamment (Stratton 1988) et en Afrique (Jackson 1990). Puis, dans la conférence conclusive, deux images ont été mobilisées – celle du cadavre « atrocement matériel » et dont Marika Moisseff (2016) a décortiqué la capacité d'action, et celle de l'hostie qui, comme l'a montré Jean-Pierre Albert (1997 et 2005), vaut selon les contextes comme corps, personne et objet tout en cumulant de façon contradictoire les attributs de ces trois types de réalité. Ces deux images extrêmes peuvent servir à merveille, me semble-t-il, de cadre conceptuel permettant de penser les dieux-fétiches en Afrique comme ailleurs, à condition bien sûr d'opter pour une définition non-géographique et assez inclusive de ces derniers. À la lumière des recherches effectuées et exposées dans ce cycle de conférences, ceux-ci pourraient être définis a minima comme des matérialités singulières et paradoxales, dont la croissance est en général conçue sur le modèle de la croissance organique, qui reçoivent des offrandes et auxquelles on adresse la parole, auprès desquelles certains humains s'engagent.

Bibliographie

- ALBERT, Jean-Pierre 1997, *Le sang et le Ciel. Les saintes mystiques dans le monde chrétien*, Paris, Aubier.
- 2005, « Qui croit à la transsubstantiation ? », *L'Homme* 175-176, p. 369-396.
- ALBERT, Jean-Pierre et KEDZIERSKA MANZONI, Agnieszka, 2016 « Des objets-signes aux objets-sujets », introduction au n° thématique *La force des objets : matières à expérience* = *Archives des Sciences Sociales des Religions* 174, p. 13-26.
- ALBERT-LLOCA, Marlène, 2002, *Les Vierges miraculeuses. Légendes et rituels*, Paris, Gallimard.
- 2016, « Qu'est-ce qu'une Vierge noire ? À propos de la perception de la statue de Notre-Dame de Font-Romeu », dans S. BROUQUET (dir.), *Sedes sapientiae. Vierges noires, culte marial et pèlerinages en France méridionale*, Toulouse, Presses universitaires du Midi.

- AMSELLE, Jean-Loup, 2017, *Islams africains : la préférence soufie*, Bordeaux, Le bord de l'eau.
- APPADURAI, A., 1988, *Social Life of Things*, Cambridge, Cambridge University Press.
- AUGÉ, Marc, 1988, *Le dieu objet*, Paris, Flammarion.
- BASCHET, Jérôme, 2008, « Introduction : l'image-objet », *L'iconographie médiévale*, Paris, Gallimard.
- BAZIN, Jean, 1986, « Retour aux choses-dieux », dans *Le temps de la réflexion*, Paris, Gallimard.
- 1996, « Des clous dans la Joconde », dans *Détours de l'objet*, Paris, l'Harmattan.
- BELAYCHE, V. PIRENNE-DELFORGE (éd.), 2015, *Fabriquer du divin. Constructions et ajustements de la représentation des dieux dans l'Antiquité*, Liège, Presses universitaires de Liège.
- BERNAND, Carmen et GRUZINSKI, Serge, 1988, *De l'idolâtrie : une archéologie des sciences religieuses*, Paris, Seuil.
- BERNAULT, Florence, 2009, « De la modernité comme impuissance. Fétichisme et crise politique en Afrique équatoriale et ailleurs », *Cahiers d'études africaines* 195, p. 753-764.
- 2019, « The Double Life of Charms », dans *Colonial Transactions: Imaginaries, Bodies, and Histories in Gabon*, Durham et Londres, Duke University Press.
- BONNET, Corinne, et al. (éd.), 2017, *Puissances divines à l'épreuve du comparatisme. Constructions, variations et réseaux relationnels*, Brepols, Turnhout.
- CAMPORRESI, Piero, 1989, *L'enfer et le fantasme de l'hostie. Une théologie baroque*, trad. M. AYMARD, Paris, Hachette.
- CARTRY, Michel, DURAND, Jean-Louis et KOCH-PIETTRE, Renée (éd.), 2009, *Architecturer l'invisible*, Brepols, Turnhout.
- COLLEYN, Jean-Paul, 1985, « Objets forts et rapports sociaux : le cas des yapèrè minyanka (Mali) », *Systèmes de Pensées en Afrique noire* 8, p. 221-228.
- 2004, « L'alliance, le dieu, l'objet », *L'Homme* 170, p. 61-75.
- 2009a *Boli*, éd. Johann LEVY et Gourcuff GRADENIGO, 174 p.
- 2009b, « Images, signes, fétiches : à propos de l'art bamana (Mali) », *Cahiers d'Études Africaines* 195/3, p. 733-745.
- 2010, « Il Feticcio, O Un Oggetto Paradossale / The Fetish, a Paradoxal Object », dans Ivan BARGNA, Giovanna PARODI DA PASSANO (éd.), *L'Africa delle Meraviglie. Arti Africane nelle collezioni italiane / The Wonders of Africa. African arts in Italian Collections*, Milan, Silvana Editoriale, p. 133-145.
- 2017, « L'informe, le sacrilège et le passage à l'art. Leiris, le boli et le sacré », dans Denis HOLLIER et Jean JAMIN (dir.), *Leiris Unlimited*, Paris, éditions du CNRS, p. 105-118.
- COQUET, Michèle, 1987, « Une esthétique du fétiche », *Systèmes de Pensée en Afrique Noire* 8, p. 111-139.
- DE BROSSES, Charles, 1760, *Du culte des dieux fétiches ou parallèle de l'ancienne religion de l'Égypte avec la religion actuelle de Nigritie*, Paris.
- DIATTA, Christian-Sina, 1996 « L'esprit et la force dans la culture Jola », dans *Peuple du Sénégal*, St-Maur, Éditions Sepia.
- GELL, Alfred, 1998, *Art and Agency: an Anthropological Theory*, Oxford, Clarendon Press.
- GODELIER, Maurice, 2002, *Énigme du don*, Paris, Flammarion.
- GRABER, David, 2005, « Fetishism as Social Creativity: or, Fetishes are Gods in the Process of Construction », *Social Theory* 5/4, p. 407-438.

- GUILLAUME-PEY, Cécile, 2016, « “Pots-esprits” et “peintures-maisons” chez les Sora », *Archives des Sciences Sociales des Religions* 174, p. 303-326.
- HOLBRAAD, Martin, 2011, « Can the thing speak? », *Open Anthropology Cooperative Press, Working Paper, Series 7*.
- INGOLD, 2007, « Materials against Materiality », *Archaeological Dialogues* 14/1, p. 1-16.
- JACKSON, Michael, 1990, « The Man Who Could Turn Into an Elephant: Shape-shifting among the Kuranko of Sierra-Leone », dans M. JACKSON et I. KARP (dir.), *Personhood and Agency: the Experience of Self and Others in African Cultures*, p. 59-78, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.
- JAILLARD, Dominique, 2004, « “Images” des dieux et pratiques rituelles dans les maisons grecques. L'exemple de Zeus Ktésios », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 116, p. 871-893.
- JOURNET-DIALLO, Odile, 2007, *Les créances de la terre. Chroniques du pays Jamaat (Joola de Guinée-Bissau)*, Brepols, Turnhout.
- KEDZIERSKA-MANZONI, Agnieszka/Agnes, 2013, « Humans and things : Mande Fetishes as Subjects », *Anthropological Quarterly* 86/1, p. 1115-1152.
- 2016, « Le sacrifice comme mode de construction : du sang versé sur les fétiches (mandingues) », *Archives des Sciences Sociales des Religions* 174, p. 279-302.
- 2018a, *Les génies, les fétiches et leurs humains. Le religieux en pays mandingue aujourd'hui*, Manuscrit inédit faisant partie de l'HDR, p. 145-170.
- 2018b, « Dialogues avec les fétiches, la fabrique des sujets en pays mandingues », *Les langages du religieux = Parcours anthropologiques* 13, p. 7-36. [En ligne], 13|2018, mis en ligne le 10 septembre 2018, consulté le 9 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pa/666> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pa.666>.
- 2020, « Fétiches : dieux-matière vivante sans cesse reconfigurée », *Cahiers d'Anthropologie Sociale*, n° spécial sous la dir. de Maria MAUZÉ et Perig PITROU, à paraître.
- KOPYTOFF, Igor, « The Cultural Biography of Things », dans A. APPADURAI, *The Social Life of Things*, p. 64-91.
- LATOUR, Bruno, 1991, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte.
- 2009, *Sur le culte moderne des dieux faitiches*, Paris, La Découverte.
- 2015, « Waking up from “conjecture” as well as from “dream”. A presentation of AIME », *Tsansa* 20, p. 12-18.
- MACGAFFEY, Wyatt, 1990, « The Personhood of Ritual Objects: Kongo Minkisi », *Etnofoor* 3/1, p. 45-61.
- 2000, « Complexity, Astonishment and Power: The Personhood of Objects », dans *Kongo Political Culture*, Bloomington, Indiana University Press, p. 78-96.
- MANNHEIM, Bruce et SALAS CARENO, Guillermo, 2015, « Wak'as: Entification of the Andean Sacred », dans Tamara L. BRAY, *The Archeology of Wak'as: Exploration of the Sacred in the pré-Columbian Andes*, Boulder, The University Press of Colorado, p. 47-74.
- MARX, Karl (1867), *Le Capital*, I. 4, « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret ».
- MAUSS, Marcel, 1950 (1938¹), Une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne, celle de ‘moi’, dans : *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, p. 333-362.
- 1969, *Œuvres*, vol. 2.
- MOISSEFF, Marika, 1994, « Les objets culturels aborigènes ou comment représenter l'irreprésentable », *Les objets et les choses = Genèses* 17, p. 8-32.

- 1995, *Un long chemin semé d'objets culturels : le cycle initiatique aranda*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- 2016, « Cadavres et Churinga : des objets culturels exemplaires ? », *La force des objets – Matières à expériences. Actions rituelles, Médiations, Substance = Archives de Sciences sociales des Religions* 174, p. 255-278.
- 2017, « Setting Free the Son, Setting Free the Widow: Relational Transformation in Arrernte Life-Cycle Rituals (Central Australia) », *Matter(s) of Relations: Transformation and Presence in Melanesian and Australian Life-Cycle Rituals = Anthropological Forum* 27/1, p. 34-48.
- MONTEIL, Vincent, 1980, *L'islam noir*, Paris, Seuil.
- PELS, Peter, 1998, « The Spirit of Matter », dans SPYER, Patricia (dir.), *Border Fetishism*, Londres, Routledge, p. 91-122.
- PIETZ, William, « The Problem of the Fetish II: the Origins of the Fetish », *RES: Journal of Anthropology and Aesthetics* 13, p. 23-46.
- PIRENNE-DELFORGE, Vinciane, 2008, « Des marmites pour un méchant petit Hermès ! Ou comment consacrer une statue », dans S. ESTIENNE, et al. (éd.), *Images et religion dans l'Antiquité gréco-romaine*, Naples, p. 103-110.
- PIRONI, Gabriella, « Sous le ciel d'Éryx. À propos d'Élien, Sur la nature des animaux, X, 50 », dans M. CARTRY, J.-L. DURAND, R. PIETRE (éd.), *Architecturer l'invisible*, Brepols, Turnhout 2009, p. 221-229.
- PITROU, Perig, 2016, *Le chemin et le champ. Parcours rituel et sacrifice chez les Mixe de Oaxaca, Mexique*, Nanterre, Société d'ethnologie, chap. 3.
- POUILLON, Jean, 1975, « Fétiches sans fétichismes », dans *Fétiches sans fétichisme*, Paris, F. Maspéro, p. 104-117.
- STRATHERN, Marylin, 1988, *The Gender of the Gift*, Berkeley, University of California Press.
- TALIANI, Simona, 2016, « Calembour de choses dans le vaudou italien : corps-fétiche et principes d'inégalité devant les dieux », *Social Compass*, p. 1-18. [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.1177/0037768616628790>.
- VERNANT, Jean-Pierre, 1973, « Aspects de la personne dans la religion grecque », dans I. MEYERSON (dir.), *Problèmes de la personne*, p. 23-37.
- 1983, « Figuration de l'invisible et catégorie psychologique du double : le colossos » ; « De la présentification de l'invisible à l'imitation de l'apparence », dans *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, Maspéro.
- 1986, « Corps obscur, corps éclatant », dans Ch. MALAMOUD, J.-P. VERNANT (éd.), *Corps des dieux*, Paris, Gallimard, p. 19-58.
- WEINER, Anette, 1994, « Cultural Difference and the Density of Objects », *American Ethnologist* 21/2, p. 391-403.